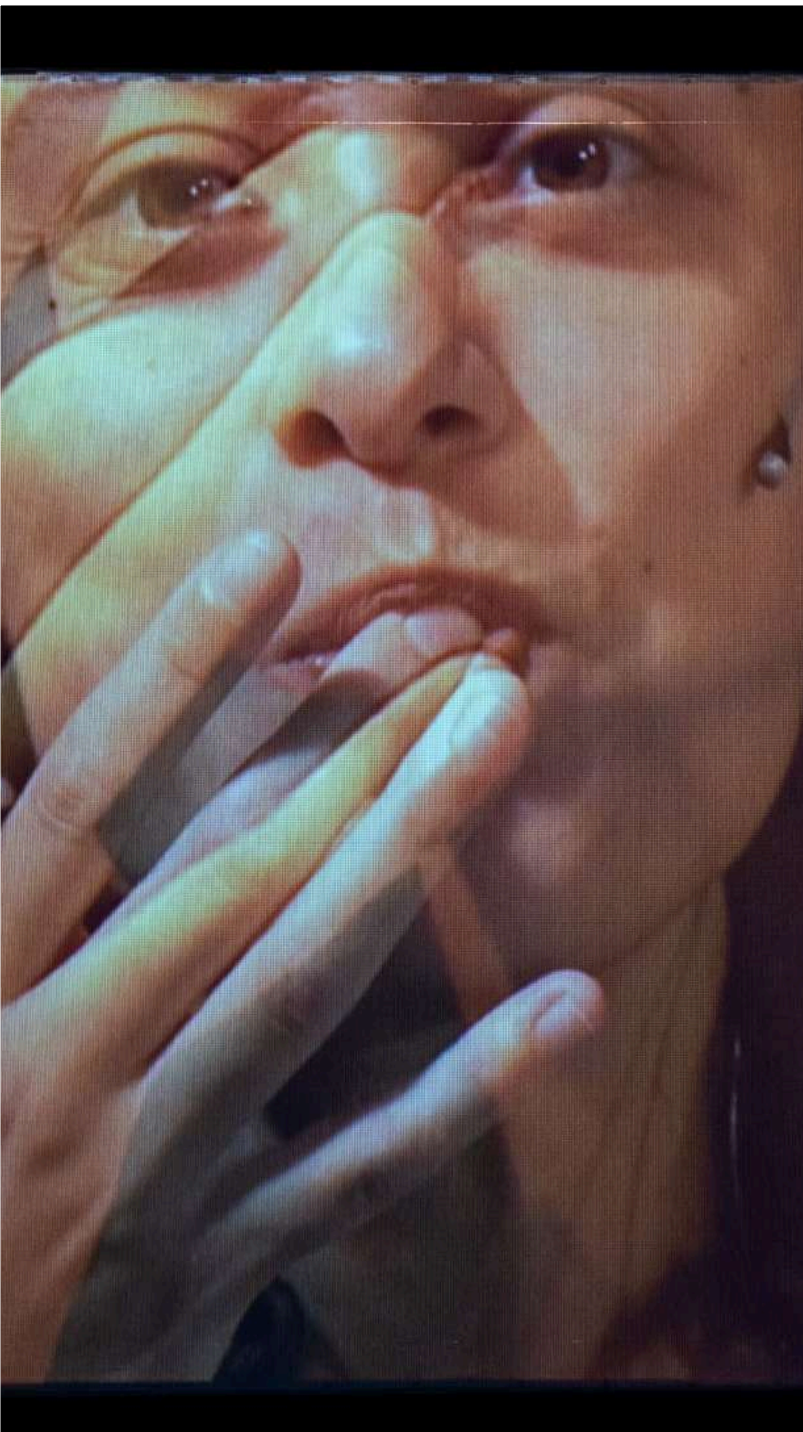


madame bovary

ROMAN-PERFORMANCE

L'EVENTUEL HERISSON BLEU / GUSTAVE FLAUBERT / HUGO MALLON

**Dossier
d'Accompagnement
des Publics**



LE SPECTACLE.....03

le propos
au plateau
l'équipe

PRÉPARER SA VENUE.....11

qu'est-ce qu'on imagine ?
les thématiques
se préparer à assister au spectacle

APRÈS LE SPECTACLE.....14

revenir sur ce qu'on a vu / entendu / ressenti
aller plus loin
faire le lien avec d'autres oeuvres

AUTOUR DU SPECTACLE.....16

petites formes - la correspondance de flaubert
ateliers de pratique



le propos



Après *Education sentimentale (roman-performance)* en 2018 et *Les Saisons (roman-performance)* en 2021, c'est avec le chef d'oeuvre de Flaubert *Madame Bovary* qu'Hugo Mallon poursuit son travail de création centré sur la question de la littérature au théâtre. Il continue à explorer la forme inventée qu'il appelle "roman-performance", par laquelle il cherche à représenter, davantage que ce qui se passe dans un roman, ce que peut "nous faire" un roman quand on le lit.

L'objectif est simple et ambitieux à la fois : **donner à entendre, à voir et à comprendre l'entièreté du roman Madame Bovary, de sa première à sa dernière page.** Avec un parti pris radical : en dehors d'un travail de coupes qui permet de concentrer le roman en trois heures de spectacle, le texte du roman n'est pas adapté pour la scène, mais au contraire donné tel quel, y compris avec ce qui en lui ne fait pas théâtre a priori (les descriptions, les passages à l'imparfait, l'analyse psychologique, le discours indirect libre, etc). A la fin, c'est bien du fameux "style" de Flaubert qu'il s'agit de faire théâtre.

Au plateau, Hugo Mallon et ses complices, créatrices et créateurs techniques (scénographie, son, lumières, costumes, vidéo), musicien live, comédiens et comédiennes, élaborent un spectacle total, qui mélange lecture, scènes dialoguées, jeu épique, vidéo en direct, événements scénographiques et musique live, pour mieux donner à voir en direct l'onde de choc provoquée par la mise au présent de cette oeuvre révolutionnaire dans l'histoire de l'art.

De la ferme des Bertaux à Tostes, d'Yonville à Rouen, de son mari Charles à ses amants Rodolphe et Léon, en passant par le pharmacien Homais, le marchand Lheureux et le curé Bournisien, le spectacle nous plonge dans le monde d'Emma Bovary. Il nous met face à la division intime qui déchire ce personnage mythique, entre son aspiration à un idéal de vie heureuse tel qu'il est vendu par les livres et les images, et la réalité de sa vie subie dans le modèle de société bourgeois, patriarcal et capitaliste qui se structure au milieu du 19^e siècle et que nous avons reçu en héritage.

Comme Flaubert dans le roman, Hugo Mallon explore dans son spectacle ce mal apparu avec la modernité par le prisme de l'ironie et du grotesque, pour mieux révéler la violence des rapports sociaux de domination, manifestation ultime de la "bêtise universelle" conceptualisée par Flaubert. Oscillant entre drame et comédie, farce et tragédie, *Madame Bovary (roman-performance)* entend restituer toute la complexité du roman en laissant spectatrices et spectateurs libres d'inventer leur propre mode d'identification avec le personnage d'Emma Bovary. Avec la foi que ce roman peut changer le regard que nous posons sur notre monde, malade de romantisme mal digéré, et peut-être, à la fin, nous donner envie de le transformer.

Note d'intention

au plateau



Le texte

Une oeuvre en 3 parties

I. Devenu officier de santé après de laborieuses études, Charles Bovary épouse en secondes nocces Emma Rouault, fille de paysans normands qui a été élevée au couvent et qui s'est grisée de rêves romantiques. Elle s'ennuie rapidement dans le village de Tostes en compagnie de ce mari médiocre. La soirée passée à un bal donné dans un château lui prouve qu'il peut exister une autre vie, un monde de luxe et de passions.

II. Conscient du dépérissement de sa femme, Charles accepte un poste à Yonville-l'Abbaye où le couple s'installe juste avant la naissance de leur fille Berthe. Mais le petit monde du village n'offre aucune perspective réjouissante à Emma. Son insatisfaction la pousse à l'adultère : elle noue une intrigue avec Léon Dupuis, un jeune clerc de notaire. L'aventure demeure platonique et Léon se dérobe rapidement. Emma sombre alors dans une période de profonde dépression puis se laisse séduire par Rodolphe Boulanger, un don juan médiocre aux allures de dandy. Après quelques mois d'une relation exaltée, il rompt alors qu'Emma projette de fuir avec lui en Italie. Désespérée, elle est tentée de se suicider.

III. Lors de sa convalescence, elle renoue avec Léon qu'elle retrouve chaque jeudi à Rouen. Emma contracte des dettes pour mener cette vie insouciante jusqu'au jour où, pressée par ses créanciers, elle vole de l'arsenic chez le pharmacien Homais et meurt dans d'atroces souffrances sous le regard impuissant de son mari.

Charles découvre enfin la vie secrète de sa femme qu'il n'a jamais cessé d'idolâtrer. Ruiné et affreusement triste et seul, il se laisse mourir.

> Vous pouvez proposer aux publics de choisir un ou plusieurs moments clés de l'intrigue et d'en faire un tableau vivant qui mettrait en avant la situation particulière. Les autres doivent essayer de deviner laquelle est-ce. Vous pouvez même prendre une photo de ces tableaux et essayer de reconstituer l'histoire chronologiquement. Vous pouvez trouver une frise chronologique des événements [ICI](#).

Les personnages principaux

Emma Bovary : jeune femme romantique et insatisfaite, mariée à Charles Bovary. Elle aspire à une vie passionnée.

Charles Bovary : mari d'Emma, médecin de campagne. Naïf et peu ambitieux, il ne comprend pas les aspirations d'Emma.

Léon Dupuis : jeune clerc de notaire, amant d'Emma, partageant ses intérêts pour la littérature et les arts.

Rodolphe Boulanger : séducteur charismatique avec qui Emma a une liaison, il la délaisse ensuite.

M. Homais : pharmacien ambitieux et vantard, cherchant à s'élever socialement.

M. Lheureux : commerçant opportuniste poussant Emma à s'endetter pour financer son train de vie.

> Vous pouvez trouver le texte intégral du roman [ICI](#).

La scénographie

Pour inventer ce nouveau «roman-performance», j'ai voulu repartir du dispositif de départ de «*Education sentimentale (roman- performance)*», à savoir un plateau pratiquement vide, que je vois comme une transposition scénique du fameux «principe d'impersonnalité» flaubertien. Seuls trois îlots structurent ce vide : un espace où est interprétée la musique live du spectacle, un espace de narration constitué d'une table, d'une lampe, d'un micro et du livre, et d'un écran où sont diffusées en direct les images captées dans un studio de cinéma, qui n'est au départ pas à vue des spectateurs, mais caché derrière un pendrillon de fond de scène.

Hugo Mallon, note d'intention

Au plateau, l'espace musical est à Jardin¹, l'espace de narration est à Cour², l'écran est au centre en hauteur. L'espace central sur scène devient l'espace de jeu principal de la seconde partie. La première partie est majoritairement jouée dans le studio de cinéma.

Derrière les pendrillons de fond de scène, celui-ci est lui aussi divisé en trois espaces qui figurent plusieurs lieux du récit : la maison de Charles Bovary avant et après son mariage avec Emma, la maison de Rodolphe, les espaces de nature extérieurs.

Dans la troisième partie, ces deux espaces se retrouvent tout en gardant une division des espaces.



1 - à gauche de la scène quand on est dans le public

2 - à droite de la scène quand on est dans le public

Chaque espace a une identité visuelle différente. La scénographe Marine Brosse a travaillé sur plusieurs ambiances :



nature kitsch
scènes de romance
rêverie, projection du fantasme



intime
lit, draps
reflets / miroirs



déconstruction
envers du décors
hors-champs



Les images en grand format sont accessibles [ICI](#).

La musique

La musique a quant à elle une fonction très importante, comme c'était le cas dans *Education sentimentale* (*roman-performance*). Elle permet de guider la narration et les phases dramaturgiques du spectacle, tout en servant de contrepoint, traduisant au plateau l'ironie flaubertienne. Avec le compositeur et interprète live Léo Kauffmann, nous avons cherché à écrire une bande-son quasi opératique, qui ne soit pas de la musique d'accompagnement mais bien la musique mentale de quelqu'un qui lirait ce roman, qui fonctionne sur une construction de thèmes et de motifs.

Hugo Mallon, note d'intention

Ce travail de composition de thèmes a notamment fait l'objet d'une résidence de travail uniquement entre Hugo Mallon et Léo Kauffman, ce qui a permis de sortir ce temps de création de celui du plateau (où Léo Kauffman interprète par ailleurs les personnages d'Homais et de l'aveugle). À partir de *playlists* préparées par Hugo Mallon, Léo Kauffman a pu déterminer des mélodies propres aux personnages, mais aussi à la narration. C'est en faisant se rencontrer ces morceaux et le texte que chaque partie musicale a pu s'étoffer

> Vous pouvez trouver des extraits musicaux du spectacle [ICI](#).

Dans la construction du roman-performance, et particulièrement sur le texte de Flaubert, le cinéma en direct s'est imposé comme un médium nécessaire. Là où le plateau est le lieu de la performance, de la lecture, le cinéma permet de jouer avec le réel, de donner chair aux personnages, aux décors, aux paysages. Plus largement, les héros de Flaubert, qu'il s'agisse de Frédéric Moreau dans *L'Education sentimentale* ou de Emma Bovary dans *Madame Bovary*, ont pour point commun un rapport distendu au réel qui les fait, de manière anachronique, «se croire» dans un film. La caméra offre cette possibilité ludique de traduire l'ironie flaubertienne qui fonctionne sur le décalage entre projection et réalité.

Mais il y a aussi dans l'écriture de Flaubert un travail hallucinant d'inventivité et de nouveauté sur les points de vue (qui regarde ? qui décrit ? qui parle sous la narration ?), qui passe notamment par l'utilisation du discours indirect libre, et la caméra nous permet de mieux saisir le jeu des regards et des perspectives dans l'écriture. En plus de sa capacité illusionniste, nous nous servons donc de la caméra et de l'image comme d'un outil de représentation concrète des innovations esthétiques flaubertiennes. Techniquement, nous avons recours avec la réalisatrice et cadreuse Elodie Ferré à plusieurs caméras en direct, qui produisent chacune un type d'image bien spécifique (image cinéma, image reportage TV, image smartphone, image caméra de surveillance) dont les images seront mixées et montées en direct en fonction des enjeux dramaturgiques du spectacle.

Hugo Mallon, note d'intention

Le travail sur la vidéo, dans ce spectacle, porte aussi bien sur la forme que sur le fond. La phase préparatoire a pris comme point de départ le visionnage de toutes les adaptations cinématographiques de *Madame Bovary*, afin de voir quels éléments étaient essentiels à garder, et à la fois ce qu'Hugo Mallon ne voulait pas reproduire. En parallèle, avec Élodie Ferré, ils ont cherché dans le cinéma des inspirations à la fois esthétiques (le cadre du film comme un cadre de peinture) et de contenu (l'ennui bourgeois, l'insatisfaction chronique).

On peut citer comme références les peintures de [Vilhelm Hammerschøi](#) pour leur lumière, leurs couleurs désaturées ; [Chantal Akerman](#) pour son travail de plans fixes, très détaillé et millimétré dans les tâches quotidiennes ; mais aussi [Sofia Coppola](#) pour les thématiques de l'ennui bourgeois et du fantasme d'une vie différente.

La question qui se pose tout au long du spectacle est celle du rapport qu'Emma entretient à l'image : celle des autres, celle d'elle même, celles de ses amants, celle du spectateur : quelles sont les images qu'on crée de nous, qu'on voudrait que les autres aient de nous... Il lui faut avancer avec cette inadéquation constante entre la vie réelle et la vie rêvée.

Au niveau du dispositif technique, plusieurs caméras sont utilisées durant le spectacle, chacune avec ses spécificités :

- dans la première partie, on est presque sur une caméra robotique, fixe : la caméra est sur trépied, avec pour seul endroit de détail le zoom sur les personnages.
- une caméra portée, de bonne qualité, qui permet de filmer ce qui se passe derrière le fond de scène lors de la deuxième partie
- des téléphones, qui permettent aux acteur-ices de se filmer eux-même en mode selfie, renvoyant à l'usage actuel de se filmer soi-même dans le quotidien
- une caméra surplombante, fixée au grill, qui intensifie les situations où Emma est écrasée par le poids de l'existence
- enfin, la caméra fixe sur le musicien qui permet que l'incarnation de l'aveugle se fasse seulement pas l'image.

Les images captées par ces différentes caméras sont projetées seules ou parfois en superposition, juxtaposition ou montage en direct sur l'écran qui domine la scène.

Élodie Ferré a développé un regard très plastique sur l'image, notamment par son travail sur le développement des pellicules argentiques. Ce travail artisanal sur l'image fait écho à la manière d'Hugo Mallon de créer des spectacles, faisant écho à celui de Michel Gondry, dans son artisanat de l'image et du spectacle en train de se fabriquer, de créer de la magie avec peu.

Ainsi, toute une série de tests a été fait pour distordre l'image numérique des caméras en direct : filtres de couleurs physiques posés sur l'objectif, étalement de vaseline sur ces mêmes filtres pour créer un effet de flou de la lumière, etc.

> Vous pouvez retrouver les inspirations pour le travail vidéo [ICI](#).

Je travaille avec l'éventuel hérisson bleu depuis 15 ans, et on a développé un stock de costumes au fur et à mesure des années. Pour ne pas faire de gaspillage (de vêtements et d'argent), j'utilise principalement ce stock pour explorer toutes les pistes visuelles possibles. Je fais des *moodboards** et parfois des maquettes pour synthétiser les idées et voir si elles fonctionnent ensemble. Chaque détail de coupe, tissu, matière, couleur, ornement, est réfléchi et mis en relation avec les autres. Il faut aussi prendre en compte la praticité, les changements rapides ou à vue, l'entretien et la durabilité. On fait des rendez-vous avec Hugo Mallon (mise en scène) et Marine Brosse (scénographie), et j'aime aussi avoir le point de vue des comédiens sur leurs personnages. Je me documente également sur ce que les personnages auraient réellement porté à l'époque, pour voir quels détails on peut utiliser en les actualisant. Cela aide à donner une unité à l'ensemble. Quand l'esthétique globale se précise je complète le stock avec des achats, dont beaucoup de fripes. Je modifie ou retouche presque tous les éléments et j'en fabrique certains.

Alix Descieux-Read

Le travail d'Hugo Mallon cherche à faire entendre la littérature et la rendre intelligible au public d'aujourd'hui; c'est pourquoi le point de départ de la création des costumes est de se demander qui seraient les personnages et quel serait leur style si l'histoire se déroulait aujourd'hui.

Le travail d'Alix Descieux-Read est de donner des éléments supplémentaires au spectateur pour comprendre l'actualité du texte. Elle utilise également les costumes pour clarifier les personnages en donnant, de manière visuelle, des éléments de leur psychologie, leur évolution dans l'histoire, et leur positionnement, seuls et les uns par rapport aux autres. Chaque détail d'habillement est codifié, de manière à expliciter la dramaturgie tout en laissant le spectateur libre de voir et comprendre ce qu'il veut, car c'est également ce que permet le talent de Flaubert.

> Retrouvez un exemple de moodboards [ICI](#).

l'équipe

V L'éventuel hérisson bleu est un ensemble de création

créé en 2009 et dirigé par quatre artistes : Sacha Bordes, Lou Chrétien-Février, Hugo Mallon et Antoine Thiollier. LA compagnie réunit des artistes qui s'estiment en tant que personnes et dans le travail, qui partagent un intérêt pour des directions de recherche communes, qui peuvent s'associer ou non selon les projets, qui ne sont pas toujours d'accord mais qui aiment être ensemble pour créer, en mettant en œuvre tous les moyens à leur disposition : écrire, mettre en scène, jouer, organiser, produire. L'éventuel hérisson bleu est pensé comme un bastion au sein duquel il serait possible de créer des œuvres, de mener des recherches artistiques, de penser la dialectique jeu/travail en se mettant le plus possible à l'abri des injonctions du néo-libéralisme, y compris culturel. Au sein de ce bastion, en pensant de manière collective la production des œuvres et le déploiement des processus de recherche et en se refusant à revendiquer une esthétique univoque, ses membres essayent d'élaborer des stratégies communes qui permettent à chacun d'explorer sa singularité artistique. En 2011, l'éventuel hérisson bleu s'installe à Canny sur Thérain, dans l'Oise. Entre 2012 et 2015, la structure est en résidence à Mains d'Oeuvres, Saint-Ouen, puis à la Maison du Théâtre d'Amiens entre 2015 et 2018. L'éventuel hérisson bleu est artiste associé au Théâtre du Beauvaisis – scène nationale pour la période 2020-2022.

Quelques créations de la compagnie :

2016 **Les Constellations - une théorie** (opéra) Livret et mise en scène Antoine Thiollier / Musique Joséphine Stephenson / En co-production avec Miroirs étendus La POP, Opéra de Lille, Le Bateau-Feu SN Dunkerque, Comédie de Picardie

2018 **Education sentimentale (roman-performance)** Mise en scène Hugo Mallon, d'après Gustave Flaubert le phénix-SN Valenciennes, Maison de la culture d'Amiens, Festival Supernova (Toulouse), Point Communs-SN Cergy- Pontoise, CDN de Tours (Festival WET#5), Théâtre du Beauvaisis-SN, Le Vivat-Armentières

2020 **Un lieu incertain** Mise en scène Antoine Thiollier, d'après Fred Vargas Théâtre du Beauvaisis-SN, Nouveau Gare au Théâtre (Vitry sur Seine), La Manekine-scène intermédiaire des Hauts-de- France (Pont Sainte-Maxence), Le Palace (Montataire), La Brèche Festival (Savoie)

2021 **Les Saisons (roman-performance)** Mise en scène Hugo Mallon, d'après Maurice Pons Maison de la Culture d'Amiens, Le phénix-SN Valenciennes, Théâtre du Beauvaisis-SN, La Commune-CDN Aubervilliers

2022 **Le Cheval de la vie** Mise en scène Lou Chrétien-Février La Commune-CDN Aubervilliers, Théâtre du Beauvaisis-SN, Le phénix-SN Valenciennes

HUGO MALLON, adaptation, dispositif et mise en scène

Né en 1989, Hugo Mallon est metteur en scène, auteur et comédien. Il se forme en classe préparatoire littéraire spécialité théâtre au lycée Fénélon à Paris puis à l'Université Paris- Ouest Nanterre La Défense où il travaille notamment avec Jean-Michel Desprats, David Lescot, Christophe Triau, Sabine Quiriconi. Il est diplômé d'un master 2 recherche en Etudes théâtrales mené sous la direction d'Emmanuel Wallon. Il suit en parallèle une formation de comédien à l'Ecole du Jeu à Paris, sous la direction de Delphine Eliet, et lors de stages auprès de Gilles David, Laurence Mayor, Mikaël Serre, François Orsoni... Il joue dans toutes les créations de L'Eventuel hérisson bleu depuis 2009, mais aussi dans les spectacles de Mario Batista et François Orsoni. En tant qu'auteur, il écrit en 2010 « Pour une époque sans monstres », texte lauréat de l'Aide d'encouragement du Centre national du Théâtre. Il est accueilli en résidence d'auteur à La Chartreuse -CNES de Villeneuve lez Avignon en 2011 et 2012, où il écrit « Minuit cinquante premier décembre », qu'il crée avec L'Eventuel hérisson bleu à La Loge à Paris en janvier 2014. En 2015, il crée le conte futuriste tout terrain « C'était il y a très très longtemps mais ce n'était pas loin », présenté dans de nombreux espaces extérieurs ruraux ou urbains. En 2018, il crée «Education sentimentale (roman-performance)», d'après le roman de Flaubert, puis «Gustave à Ernest (courrier-performance)», puis «Les Saisons (roman-performance)» d'après le roman de Maurice Pons en 2021. Il est artiste accompagné par le Campus du pôle européen de création Amiens-Valenciennes, et a enseigné entre 2017 et 2021 à la faculté d'arts du spectacle de l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens.

LEO KAUFFMANN, création musicale, jeu (Homais)

Né en 1992, Léo grandit dans le nord de Paris où il entame en 2000 une formation musicale au Conservatoire du 9e. Il y apprend le violoncelle et y découvre sa passion pour la musique. Il intègre en 2013 la formation de l'acteur de l'École Auvray-Nauroy. Avec Aude Mondoloni et la compagnie Wes Bottom, il crée le spectacle «Nous allons ouvrir la porte et marcher doucement au vent qui hurle,» dans lequel il joue et chante, et «A pleins poumons (variation sur la légende de Tristan & Yseult)», forme courte pour laquelle il chante, joue de la guitare et compose la musique. «Jour 5005 de la Grande Inertie» est l'occasion d'une deuxième tentative de composition de musique au théâtre. En 2022 il compose la musique de «Les Saisons (roman- performance)» d'Hugo Mallon, et celle de «Live» de Stéphanie Aflalo. Léo développe deux projets musicaux, un projet de post-rap intitulé KAUFFI, et un projet stoner avec le groupe Shéba basé à Lille.



AUDE MONDOLONI, comédienne (Emma Bovary)

Née en Corse en 1994 d'une mère réunionnaise et d'un père corse, elle grandit à la campagne et quitte son île en 2009 pour commencer des études au C.R.R. d'Avignon. Baccalauréat option théâtre obtenu, elle se forme à L'école Auvray-Nauroy puis L'école du jeu à Paris. En 2014 et 2015 elle participe à deux créations collectives de la compagnie Alphageste : «Sublimes (forcément sublimes)» et «Antennae», présentées à La Loge. Depuis 2016, elle rejoint Hugo Mallon et la Compagnie de L'éventuel hérisson bleu pour «Education sentimentale (Roman- performance)» et «Les Saisons (roman-performance)». Autrice et metteuse en scène, elle reçoit pour son texte «Nous allons ouvrir la porte et marcher doucement au vent qui hurle» l'Aide d'encouragement d'ARTCENA en 2016. elle crée le spectacle éponyme dans la foulée avec sa compagnie, la compagnie Wes Bottom, basée à Lille. En 2018 elle écrit un second texte, «A pleins poumons (Variation sur la légende de Tristan & Yseult)», une forme courte qu'elle crée à La Loge à Paris En avril 2022, elle joue «Chambre d'or», one woman show musical d'après La Chanson de Roland qu'elle crée à l'occasion du festival Les dionysades à Saint-Denis. «Jour 5005 de la Grande inertie» est son quatrième texte, et sera créé en avril 2025 à la Maison du Théâtre Amiens. Sur la saison 23/24, elle joue sous la direction de Pauline Hautdepin dans «Mon corps vif», un spectacle en décentralisation dans les lycées et collèges et piloté par La Colline-Théâtre national, La comédie de Reims-CDN et le TNB. Sur la saison 24-25, elle commencera les répétitions, en tant que performeuse, de la prochaine création de Gaëlle Bourges.

SIMON TERRENOIRE, comédien (Charles Bovary)

Après des études de biologie, il intègre en 2014, la 27ème promotion de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne. Pendant trois ans il travaillera notamment avec Pierre Maillet, Emilie Capliez, Alain Françon, Élise Vigier, Olivier Neveux, Marcial Di Fonzo Bo, Marc Lainé, Bruno Meyssat, Tanguy Viel. En 2017 il joue sous la direction d'Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo dans «M comme Méliès». En 2018 il travaille avec Tiago Rodrigues pendant la 27ème édition de l'École des Maîtres. En 2019 il joue dans la dernière création de Pierre Maillet «Le bonheur (n'est pas toujours drôle)» d'après Fassbinder. Il joue aussi au théâtre de la Renaissance «Les Enfants du Levant», mise en scène de Pauline Laidet avec la Maîtrise de l'Opéra de Lyon. En 2022 il collabore pour la première fois avec L'éventuel hérisson bleu en jouant dans le spectacle de Lou Chrétien-Février «Le Cheval de la vie», créé à La Commune-CDN Aubervilliers.



ANTOINE THOLLIER, comédien (Léon, Rodolphe, Héloïse)

Né à Sarcelles en 1988, comédien, auteur et metteur en scène, il participe à tous les spectacles de l'ensemble L'Eventuel hérisson bleu. Dans ce cadre et en partenariat avec l'ensemble musical Miroirs Étendus, il a écrit et/ou mis en scène plusieurs spectacles : «Victor Bang», conte musical jeune public ; «Les Constellations - une théorie», opéra théâtral co-produit avec l'Opéra de Lille ; et plus récemment, l'opéra «Faust», de Jacques Perconte et Othman Louati, d'après Berlioz. Depuis 2017, il est délégué artistique de La Brèche festival, événement qu'il a fondé avec Romain Louveau, Mathilde Caldérini et Dounia Acherar, avec comme projet de renouveler l'approche et la forme de présentation du répertoire et des créations en musique. En 2019, il est lauréat de Création en Cours - Ateliers Médicis pour son projet d'écriture «Terreau Terreur». Il a été également primé lors des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre (Prix Jean-Jacques Lerrant 2012) pour «Onze Séances», son dialogue posthume entre Michel Guy et Alain Crombecque, puis lauréat de la Bourse d'écriture de la Fondation Beaumarchais SACD pour son projet d'opéra «Les Constellations, une théorie», co-produit par l'Opéra de Lille, la Compagnie Miroirs Étendus, et écrit avec la compositrice britannique Josephine Stephenson, et, enfin, finaliste du Prix Annick Lansmann pour son premier texte jeune public, «Victor Bang». Il a suivi une formation de comédien aux Cours Florent et lors de stages auprès de Jean-François Sivadier, Pierre Debauche, Mikhaël Serre, Yves Noël Genod, Romain Fohr, Françoise Merle, François Orsoni, Delphine Eliet. En 2014, il joue également dans « Rester vivant », mis en scène par Yves -Noël Genod (Festival d'Automne, Théâtre du Rond Point). Dans «Education sentimentale (roman-performance)», il incarnait l'anti-héros du roman, Frédéric Moreau.

BARBARA ATALAN, comédienne (Félicité, Lheureux, Maître Guillaumin)

Barbara se forme à L'Ensad de Montpellier (école nationale supérieure d'art dramatique) sous la direction successive de Richard Mitou, Ariel Garcia Valdès et Gildas Milin. Elle y travaille notamment avec Alain Françon, Julie Deliquet, Pascal Kirsch, Guillaume Vincent et Georges Lavaudant. Par la suite elle joue sous la direction de différents metteurs en scène (Matthieu Pastore, Sacha Bordessoules, Charly Breton, Pauline Collin, Mariana Araoz) ; et crée aussi ses propres projets : En collaboration avec Vanessa Bile-Audouard, elle écrit et joue un solo, «Chantal le grand chelem» (théâtre masqué), avec Lison Rault elle écrit et réalise la fiction radiophonique, «Super radio méga minus» et aux côtés de Erdit Asslanaj elle crée «Toujours plus haut» une performance de théâtre documentaire. Diplômée du DE, elle aime aussi transmettre le théâtre et travaille avec différents publics (scolaires, centre social, prison, sans-abris).



ALIX DESCIEUX-READ, création costumes

Après un diplôme des métiers d'art (DMA) costumier-réalisateur au lycée La Source, elle collabore à l'atelier, en habillage puis en assistantat au cinéma avec les créateurs de costume Valérie Ranchoux et Chistian Gasc sur les films «Les Adieux à la reine», «Les Femmes du sixième étage», «Madame Bovary». Elle travaille avec Madeline Fontaine sur «Camille redouble» et «Yves Saint Laurent», Pascaline Chavanne sur «Les Malheurs de Sophie», et Karen Serrault pour «At Eternity's Gate» de Julian Schnabel. Au théâtre elle assiste Fanny Brouste sur «Alice et autres merveilles» et «Les Sorcières de Salem» d'Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la ville puis Bob Wilson sur «Mary Said what she said». Dernièrement elle est chargée de production costume à l'opéra comique sur les opéras «La bohème» de Pauline Bureau et «l'Inondation» de Joel Pommerat. Elle est costumière pour la compagnie de l'Eventuel Hérisson Bleu depuis 2012.



MARINE BROSSÉ, scénographie et régie plateau

Née en 1992, Marine Brosse a étudié la scénographie à l'ENSATT de 2012 à 2015, où elle a appris auprès d'Alexandre de Dardel et Denis Fruchaud, ainsi que de Séverine Chavrier et Gwenaél Morin. Elle a ensuite passé six mois à l'Institut für Angewandte Theater Wissenschaft à Giessen (Allemagne), dirigé par Heiner Goebbels. Elle travaille actuellement avec Marion Siéfert, le Joli Collectif et Variations du réel. Elle participe également à des projets d'aménagement d'espace public avec le collectif Tempête, et mène de temps à autre des ateliers d'initiation à la scénographie pour les enfants. Son approche artistique s'articule autour de la kinesthésie, de la recherche du détails et de la matière. Avec l'Eventuel hérisson bleu, elle a signé la scénographie de «Education sentimentale (roman-performance)» et de «Les Saisons (roman-performance)».

ÉLODIE FERRE, création cinéma et cadre en direct

Après avoir collaboré pendant plusieurs années à l'écriture de documentaires, Élodie Ferré s'est formée à l'image à l'École des Gobelins. En 2017 elle dresse un portrait en 35 mm, «Vieille Femme à l'aiguille», sélectionné dans divers festivals Courts, Frontdoc...). En 2018, elle réalise «Comme un cerf», écrit en résidence au Moulin d'Andé et produit par Gogogo Films. L'année suivante, elle développe l'écriture de «La Cinquième saison» à l'atelier documentaire de la Fémis, actuellement en production avec Les Films du Bilboquet et dont la sortie est prévue en 2023.



JULES FERNAGUT, sonorisation

Né en 1992, il entame sa formation d'ingénieur du son en BTS Audiovisuel dont il sort diplômé en 2012. L'année suivante il poursuit ses études dans la classe de prise son du CRR de Boulogne-Billancourt. Régisseur son intermittent depuis 2013, il intégrera les équipes de plusieurs théâtres, aussi bien privées (Théâtre de l'Atelier à Paris) que public (CDN de Nanterre, CDN d'Aubervilliers). En parallèle il assure la régie son de nombreux spectacles (théâtre, comédies musicales) en tournée et travaille sur plusieurs festivals de musique (Palais en Jazz, La Brèche Festival). Avec l'Eventuel hérisson bleu, il a assuré le son de «Education sentimentale (roman-performance)» et «Les Saisons (roman-performance)».



ROMANE VANDERSTICHELE, production et administration

Née en 1994, elle est diplômée en Management des Institutions culturelles à Sciences-Po Lille. Elle a travaillé en administration de production à l'Opéra de Lille, avant d'intégrer la coopérative de production Filages, basée à Lille. Elle travaille actuellement pour la compagnie de création lyrique Miroirs Etendus et La Brèche Festival. Elle accompagne L'éventuel hérisson bleu en administration et production depuis 2020.



LUDOVIC HEIME, régie générale, création lumière

Passionné par toutes les facettes du théâtre, Ludovic Heime travaille alternativement comme éclairagiste, régisseur, dramaturge et metteur en scène. Il collabore depuis plusieurs années avec le collectif Le Foyer, les Songes Turbulents, la cie Claude Vanessa, le Théâtre des Lunes Errantes et la cie En Eaux Troubles. Il a signé deux mises en scène à Lyon et à Paris : «Le Château des cœurs» de Flaubert en 2011, puis l'opéra «Tristan» de Christophe Belletante en 2013. En parallèle de ces projets, Ludovic Heime assure la régie générale du festival à Sahel Ouvert sur les rives du fleuve Sénégal, ainsi que la direction des Théâtrales en Couserans dans les Pyrénées ariégeoises. Il a assuré la régie générale de «Education sentimentale (roman-performance)» et de «Les Saisons (roman-performance)».



CAMILLE GATEAU, régie vidéo

Sorti en 2005 d'une formation Prise de son développée par Denis Vautrin au Conservatoire de Chalon-sur-Saône, Camille Gateau intègre l'Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle à Paris dès 2006 en tant que responsable technique. Il se forme en autodidacte à la vidéo pendant dix années et valide les acquis de ses expériences en obtenant en 2014 son diplôme de l'Institut Supérieur des Techniques du Son. Entre 2010 et 2016, il intervient à l'ARIAM sur les formations techniques liées à la vidéo. Depuis 2015, il est régisseur son et vidéo au théâtre du Rond-Point et intervient sur les spectacles de metteurs en scène tels qu'Emmanuel Meirieu qu'il accompagne en tournée avec sa compagnie Bloc-opérateur («Mon traître», «Des hommes en devenir», «La fin de l'homme rouge») et Clément Debailleul. Sa maîtrise des techniques son et vidéo l'amène à collaborer sur la création de spectacles vivants («Der freichutz», «Insula Orchestra» – 14 :20). Il a pris en charge la vidéo dans «Les Saisons (roman-performance)».



PRÉPARER SA VENUE

« On ne naît pas spectateur, on le devient. » nous indique le philosophe Christian Ruby.

Les activités qui suivent proposent une entrée en la matière. N'hésitez pas à garder des traces de la phase préparatoire pour y revenir, seul·e ou en groupe, après le spectacle.

ce qu'on imagine



Avec le titre

Madame Bovary (roman-performance)

- Que vous évoque le titre ? Est-ce qu'il crée déjà des attentes ?
- Connaissez-vous le roman de Flaubert ?
- Quel type d'adaptation pensez-vous voir ?

Avec la discipline

- À quoi vous attendez-vous quand on vous dit que vous allez voir un spectacle de théâtre ? Quelles images vous viennent en tête ?
- En avez-vous déjà vu ? Dans quel contexte ? Quels souvenirs ça vous a laissé ?
- Hugo Mallon parle de "roman-performance" : est-ce que ça bouscule votre idée du théâtre ? Selon le Centre Pompidou *"L'art-performance désignera la pratique d'un artiste se concentrant radicalement sur l'effectuation d'une action, et sur l'immédiateté de son pouvoir signifiant. Cela au mépris des conventions de la représentation."* Cela vous semble compatible avec l'idée que vous vous faites du théâtre ?

Avec l'oeuvre de départ

Vous pouvez retrouver [ICI](#), [ICI](#) et [ICI](#) trois résumés vidéos (de styles différents) de Madame Bovary :

- Comment imaginez-vous cette histoire sur une scène de théâtre ? Selon vous, qu'est-ce qui est facile ou difficile d'adapter pour la scène (le texte, les lieux du roman,...)
- Quels sont selon vous les personnages qui seront joués par les 5 interprètes ?

> N'hésitez pas à retourner à la partie "Au plateau" pour échanger avec vos publics sur l'histoire, la scénographie, etc.

Avec les photos



Vous pouvez accéder aux photos grand format [ICI](#)

- Qu'est-ce que vous voyez ?
 - Comment l'espace semble être occupé ?
 - Est-ce qu'il vous semble qu'il y a beaucoup ou peu d'éléments ?
- Est-ce que ça ressemble à l'image que vous vous faisiez jusqu'ici ?
- Pouvez-vous imaginer quels espace du plateau correspondent à quels espaces de l'histoire ?

Transposer un roman au plateau : le concept de “roman-performance”

Le principe fondamental du «roman-performance» tel que je le conçois est de toucher le moins possible au texte original du roman, puisqu'il s'agit d'abord de faire entendre une langue, de transmettre une forme, et de garder la part de mystère et de secret qui fait selon moi les grands textes. [...]C'est-à-dire que c'est en lisant le texte que l'on crée un appel d'air sur un plateau vide, et que d'autres éléments (des corps, des sons, des images, de la vidéo, des lumières...) vont petit à petit se mettre en place autour du roman, le questionnant, le mettant en perspective, traduisant enfin - et c'est là le but de l'entreprise - les émotions qui nous traversent lorsqu'on lit *Madame Bovary* aujourd'hui.

Hugo Mallon, note d'intention

Ce que raconte Hugo Mallon dans cette note d'intention, c'est ce qui distingue la proposition de L'éventuel hérisson bleu de précédentes adaptations de ce roman.

Par cette contrainte de ne donner à entendre que les mots de Flaubert : une lecture intégrale du roman prenant trop de temps, il consent quelques coupes, tout en essayant de faire qu'elles se voient le moins possible.

> Pour les groupes faisant une analyse poussée du roman, vous pouvez proposer à vos publics d'essayer de saisir quelles coupes ont été faites dans une scène précise. Réussit-on à garder le propos aussi clair que l'a souhaité Flaubert ? Certains détaillent manquent-ils à la compréhension ?

Ainsi, il met en scène tout aussi bien les dialogues que les parties narratives. Pour passer du livre à la scène, ce roman-performance imaginé comme une lecture augmentée implique alors inventivité et ingéniosité dans la conception du spectacle : comment représenter les pensées des personnages ? leurs rêves ? comment laisser exister le style flaubertien en dehors des pages ?

> Vous pouvez choisir un des extraits du texte disponibles [ICI](#) et essayer d'imaginer comment le mettre en espace.

Modernité de *Madame Bovary* : est-il possible de vivre dans le monde qui nous est imparti ?

L'adaptation des oeuvres (littéraires ou non) pose toujours une même question : pourquoi retravailler sur cette oeuvre aujourd'hui ? Autrement dit, qu'est-ce qui fait qu'un roman du XIX^{ème} siècle peut résonner en nous ? que les luttes des personnages qui le peuplent nous semblent familières ?

> Vous pouvez proposer aux personnes de votre groupe de choisir un objet artistique, toutes disciplines confondues, datant d'avant 1975 qu'elles pourraient adapter et pourquoi. Vous pouvez aussi essayer de trouver des oeuvres du XXI^{ème} siècle qui sont des modernisations d'autres ([Les Indes Galantes](#) (2017) adaptation Krump du ballet de Rameau ; [Roméo + Juliette](#) (film de 1996) d'après W. Shakespeare ; [Shut Down](#) de BlackPink (2022) qui sample *La Campanella* de Paganini...)

Pour *Madame Bovary*, ce qui intéresse Hugo Mallon c'est la différence qui existe entre ce dont nous rêvons, ce à quoi nous aspirons; et la réalité (économique et sociale notamment) dans laquelle nous vivons, ainsi que les souffrances que cela engendre.

Emma découvre au couvent la littérature romantique, et n'arrête jamais d'en lire, même après son mariage avec Charles. Elle découvre également les journaux mondains et de mode. Elle vit par procuration, et est donc insatisfaite par beaucoup d'aspects de sa vie, ce qui facilite l'identification des spectateur.ice.s (chacun.e peut trouver un écho à sa propre existence).

Elle refuse toutes les assignations de sa condition et s'accroche à chaque “grand” évènement de sa vie comme à une promesse de “mieux” mais est perpétuellement déçue, et c'est ce qui la plonge dans le désespoir.

> Cette situation, qui résonne aujourd'hui, a permis au terme **Bovaryser** - “rêver d'un autre destin plus satisfaisant” - d'entrer au dictionnaire Larousse en 2013⁴.

Ce dont souffre Madame Bovary, c'est la violence des structures sociales qui nous empêchent de vivre encore aujourd'hui : le couple hétérosexuel, le patriarcat, le capitalisme, la bêtise universelle. Le roman est l'histoire de toutes les dominations, à travers l'existence d'une femme, la condition des femmes dans une société de domination masculine exposant de façon exemplaire l'horreur de la condition humaine. Et si le contexte socio-historique a bien changé, il me semble que ces questions restent toujours aussi brûlantes pour nous, héritier.e.s et continuateur.ice.s du romantisme dont nous ne nous sommes jamais à mon sens réellement émancipé.e.s.

Hugo Mallon, note d'intention

On peut notamment mettre en avant trois thèmes très présents dans les luttes féministes contemporaines :

- la désillusion de la maternité
- la quête de l'Amour comme il est décrit dans les romans (et la déception inévitable qui y est liée)
- la compensation par le sur-consumérisme

Les avancées sociales ont permis, depuis le XIX^{ème} siècle, l'émergence de nouveaux modèles, notamment féminins. Toutefois, les injonctions à suivre une voie très balisée restent importantes, et nous impactent toutes, à la fois en tant qu'individus, mais également en tant que société.

se préparer à assister au spectacle

V

Le lieu : n'hésitez pas à montrer des images du lieu où vous allez voir le spectacle si vos publics ne le connaissent pas encore, voire à organiser une visite. Si ce n'est pas possible, vous pouvez vous appuyer sur [ce document](#).

Les métiers : vous pouvez consulter [ce document](#) qui synthétise les métiers du spectacle vivant et proposer à vos publics de les repérer lors de votre venue.

En salle : vous pouvez monter un abécédaire, ou bien faire un jeu d'acrostiche autour des choses qu'on peut ou ne peut pas faire dans une salle de spectacle.



revenir sur ce qu'on a vu / entendu / ressenti

V

Que nous reste-t-il une fois le spectacle fini ?

> Cette analyse peut être faite directement après le spectacle, ou au prochain rendez-vous du groupe. Il est intéressant de prévenir vos publics qu'ils devront répondre à cette question et qu'ils peuvent noter des choses à la sortie. Vous pouvez, en groupe ou de façon individuelle, leur proposer de créer un article de journal sur le spectacle. N'hésitez pas à l'envoyer à la compagnie : mediation.ehb@etincelle-accompagnement.fr

Est-ce que cela correspondait à ce à quoi on s'attendait ?

> Revenez sur ce que vous aviez pu noter dans les séances préparatoires. L'idée ici est d'accompagner les spectateur·ices dans le dépassement du stade du « j'ai aimé » ou « je n'ai pas aimé ».

- Les éléments tangibles (décor, costumes, musique, ...) : est-ce que le spectacle était fidèle à ce que vous aviez imaginé ?
- Les éléments intangibles (thématiques, psychologie des personnages, ...)
 - Est-ce que c'était fidèle à l'idée que vous vous en étiez faite ?
 - Est-ce que vous avez ressenti des émotions ? Lesquelles ?
 - Les thématiques
 - Est-ce que vous les avez retrouvées ?
 - Est-ce que ça amène une réflexion sur ces sujets-là ?
- Autres propositions :
 - Le moment du spectacle que j'aimerais revoir... pourquoi ?
 - Si on devait changer le titre du spectacle : que puis-je proposer ?
 - À qui pourrais-je conseiller d'aller voir ce spectacle ? Pour quelles raisons ?
 - J'écris une lettre, un message au metteur·euse en scène, au(x) comédien·ne(s) : qu'ai-je à leur dire ?

aller plus loin

V

Le procès Bovary

Pour écrire son roman, Flaubert s'inspire d'un fait divers. Après une rédaction très difficile, il envoie son manuscrit à la Revue de Paris qui publiera le roman en feuilleton, comme tous les romans de l'époque.

Les directeurs du journal imposent à Flaubert plusieurs coupes, jugeant certains passages licencieux et préférant prévenir la censure plutôt que de la subir. Le roman paraît en effet dans le contexte d'un Second empire triomphant : Napoléon III est porté au pouvoir par le vote d'une France rurale et conservatrice et il s'appuie sur la religion, l'ordre et la morale pour asseoir son pouvoir.

Le procès a lieu le 29 janvier 1857 et oppose deux hommes: d'un côté, le procureur Ernest Pinard qui juge l'œuvre immorale, s'appuie précisément sur des passages du roman et lui reproche sa couleur « lascive » et la « beauté de la provocation » qui caractérise son héroïne. De l'autre, Antoine Sénard, l'avocat de Zola, plaide en faveur d'un fils de bonne famille qui met en scène le vice pour mieux le condamner : le suicide d'Emma à la fin du roman est la preuve ultime de l'intention moraliste du romancier. Le jugement est rendu le 7 février 1857 : Flaubert est acquitté mais blâmé pour son « réalisme vulgaire et souvent choquant ». Le roman paraît en avril 1857, avec les passages censurés par La Revue de Paris lors de la publication en feuilleton (le passage du fiacre, par exemple).

Madame Bovary dans les arts

La postérité de l'oeuvre de Flaubert : *Gemma Boverly*, Posy Simmonds (roman graphique) et l'adaptation en film d'Anne Fontaine avec Fabrice Lucchini et Gemma Arterton ; une vingtaine d'adaptations plus ou moins proches du roman (ou des ses adaptations) depuis les années 30; *Bovary*, Tiago Rodrigues (théâtre) ; une trentaine d'adaptations ou d'inspirations littéraires ; *Emma Bovary*, Giancarlo Ferruggia (peinture) ; *Bovary*, Clara Luciani (musique).

Le Bovarysme est un concept psychologique et littéraire fondamental, défini par le philosophe Jules de Gaultier à la fin du XIXe siècle (1892) pour désigner la capacité de l'être humain à **se concevoir autrement qu'il n'est, à s'imaginer une autre vie, plus exaltante, plus romanesque, que la réalité ne lui offre**. C'est un état d'insatisfaction chronique face à la banalité de l'existence, doublé d'une tendance à la rêverie et à l'illusion, souvent alimentée par les lectures (romans, récits de voyages, etc.).

Avant qu'elle se mariât, Emma avait cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songeait-elle. Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait au juste dans la vie par les mots de félicité, de passion et d'ivresse, qui lui avaient paru si beaux dans les livres.

Madame Bovary, Flaubert / Hugo Mallon

Les œuvres se revendiquant du bovarysme (ou dont les personnages en sont l'incarnation) mettent en scène des individus, généralement mais pas exclusivement des femmes, qui :

- **Souffrent d'un profond ennui et d'une insatisfaction existentielle** : Leur vie quotidienne est perçue comme médiocre, monotone, dénuée de passion ou de grandeur.
- **S'évadent dans l'imaginaire** : Ils nourrissent des rêves et des fantasmes, souvent inspirés par des lectures romanesques, des idéaux romantiques, ou des images de vie mondaine et passionnée.
- **Tendent à projeter ces idéaux sur la réalité** : Ils essaient de transformer leur vie pour la faire correspondre à leurs illusions, ce qui mène invariablement à la déception et à la désillusion.
- **Sont en décalage avec leur environnement** : Ils ne se sentent pas à leur place, sont incompris par leur entourage, qui ne partage pas leurs aspirations.
- **Peuvent être amenés à des actions extrêmes** : La quête d'évasion et de réalisation de leurs rêves peut les pousser à l'adultère, à l'endettement, ou à d'autres comportements autodestructeurs, comme le suicide chez Emma Bovary.

La Traviata, Giuseppe Verdi (opéra) ; *Anna Karénine*, Léon Tolstoï (littérature) ; *Desperate Housewives*, Marc Cherry (série télévisée).

Décrire les réalités sociales

Si Gustave Flaubert a peint un tableau c'est celui de la réalité. S'il y a de l'immoralité, elle n'est pas propre à l'auteur mais au monde qu'il dépeint. Le seul péché de mon client est d'être par trop talentueux décrivant le monde avec une fidélité toute daguerrienne, cette technologie moderne qu'on appelle la photographie et qui permet de capter le monde tel qu'il est.

Réquisitoire de Me Sénart au Procès de Flaubert.

Les Rougon-Macquart, Émile Zola (littérature) ; *Un Bar aux Folies-Bergères*, Édouard Manet (peinture), *Billy Elliott*, Stephen Daldry (cinéma) ; *Persepolis*, Marjane Satrapi (BD) ; *Patriarcat*, Brigitte Fontaine et Areski (musique) ; *Ball Room, Danser pour exister* (série documentaire sur le voguing).

petites formes - la correspondance de Flaubert



Disponibles via le Pass Culture

En parallèle de la création de la grande forme *Madame Bovary (roman-performance)* en 2025, seconde incursion en Flaubertie après *Education sentimentale (roman-performance)* en 2018, Hugo Mallon a voulu prolonger l'exploration de l'oeuvre de son écrivain fétiche avec la création de deux petites formes tout terrain.

La correspondance de Flaubert est considérée par beaucoup comme un oeuvre à part entière, au même titre que les grands romans, tant elle a été pour l'auteur un terrain unique d'expérimentation et de pensée, un laboratoire artistique permanent.

L'idée est donc de rendre ces lettres d'une grande modernité accessibles au plus grand nombre, en créant des petites formes de moins d'une heure qui peuvent être jouées partout et à la rencontre de tous les publics.

Deux premières lectures musicales ont ainsi vu le jour, en collaboration avec deux membres de l'équipe du spectacle *Madame Bovary (roman-performance)*, le musicien Léo Kauffmann et la comédienne Aude Mondoloni. Elles peuvent être jouées ensemble ou séparément.

Chaque petite forme sera brièvement introduite par l'équipe du spectacle, et chaque représentation sera suivie d'un échange avec les spectatrices et spectateurs.

Gustave à Ernest (1829-1851)

Durée 45 minutes

Lecture des lettres : Aude Mondoloni

Création musicale en direct : Léo Kauffmann Regard extérieur : Hugo Mallon

À travers les lettres adressées à son meilleur ami Ernest Chevalier, entre ses huit et ses trente ans, nous assistons à la transformation, stylo en main, du petit Gustave en Flaubert.

Cette lecture musicale est consacrée à la correspondance d'avant la vocation littéraire, du Gustave enfant, avec sa plume brouillonne et balbutiante, qui crée et joue des pièces de théâtres dans son grenier, au Gustave jeune adulte, résigné à devenir avocat, qui jure bien volontiers que « jamais on ne verra son nom imprimé ». On y découvre son attachement à l'amitié, son irrévérence face aux conventions bourgeoises et son besoin insatiable de créer. Ces lettres parlent des joies de l'enfance, du passage du temps, de la mélancolie moderne d'une jeunesse post-romantique, des idéaux qui se heurtent au réel, et déjà du rêve de l'art qui malgré tous les doutes et les heurts restera intact.

Écrire Madame Bovary(1851-1856)

Durée 35 minutes

Lecture des lettres : Hugo Mallon

Création musicale en direct : Léo Kauffmann Regard extérieur : Aude Mondoloni

En 1851, Flaubert se lance dans la rédaction de « sa Bovary ». A trente ans, il a beaucoup écrit mais n'a toujours rien publié. Il écrit assidûment à Louise Colet, la « muse », pendant les cinq années de la rédaction du roman. Louise, et nous avec elle, devient le témoin privilégié d'une des aventures créatrices les plus ambitieuses de la modernité.

Avec *Madame Bovary*, Flaubert ne veut rien de moins que révolutionner la littérature et l'art en général. C'est cette patiente réalisation d'un idéal qui nous est donnée à entendre, avec ses joies et ses peines, jusqu'à la délivrance finale, la publication du roman.

BESOINS TECHNIQUES

- Un système de diffusion sonore stéréo
- Un micro voix type SM58 + pied de micro
- 2 tables et 2 chaises

Les lectures peuvent être jouées en intérieur ou en extérieur mais demandent un environnement calme.



L'éventuel hérisson bleu en tant que collectif, mais également les artistes qui le composent individuellement portent une grande attention à la médiation artistique et culturelle via la pratique artistique.

Ils seront en mesure de proposer des ateliers de pratique, allant de l'initiation aux projets au long cours. Ces projets se construiront bien sûr en collaboration avec les structures culturelles et leurs partenaires autour de la tournée du spectacle.

La compagnie est référencée sur ADAGE et pourra donc proposer des ateliers finançables par le Pass Culture.

